

**8 septembre 2019**  
**12<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Actes 3, 1-10*

Pierre et Jean se rendent au temple, pour participer à la prière de l'après-midi. Et voilà qu'à l'entrée du temple, est assis un homme handicapé physique. C'était chose habituelle à l'époque car les infirmes étaient considérés comme des personnes frappées par la malédiction et qui de ce fait, n'avaient pas le droit de pénétrer dans l'enceinte du temple.

Cette situation convenait bien à tout le monde. D'abord aux infirmes, parce qu'ils pouvaient ainsi gagner leur vie en mendiant, ensuite aux bien-portants qui leur donnaient quelque chose et qui pouvaient ainsi se targuer d'avoir fait une bonne action.

Maintenant c'est au tour de Pierre et de Jean d'être confronté à la demande de l'infirmes. Comme les apôtres étaient pauvres et voulait se rendre à la prière, ils auraient très bien pu trouver une excuse pour pouvoir poursuivre calmement leur route : "Nous sommes pauvres et puis, nous sommes pressés d'aller à la prière !"

Ce n'est pas ce qu'ils font : au contraire, ils s'arrêtent et se prennent du temps pour cet homme, sensibles à sa détresse, disponibles.

C'est là, je crois, le premier miracle. Par son Esprit, Dieu a libéré les apôtres des préjugés et du dédain que l'on cultivait habituellement à l'égard des infirmes. Et au lieu de se dire "encore un de ces mendiants qui nous prends notre temps et notre argent", les apôtres prennent au sérieux la détresse de cette homme et se mettent à l'écoute de sa demande.

En voyant la détresse de cet homme, les apôtres ont compris qu'il leur était impossible d'aller au temple et de prier s'ils restaient indifférents à la misère qui est étendue devant le temple, et s'ils ne faisaient rien pour la soulager.

C'est pourquoi Pierre dit à l'homme infirmes : "*De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazôréen, marche !*"

Je m'imagine la tête qu'a dû faire cet homme, en entendant le début de cette phrase. Pierre n'a rien de ce qui pourrait être utile à un mendiant. Il n'a pas d'argent mais ce qu'il a est plus qu'une aumône. Il a compris que sa mission, au nom du Christ, était de rendre à cette homme la dignité humaine en le réintégrant dans la communauté humaine et ecclésiale ; il a compris que sa mission de disciple du Christ était de libérer cet homme de cette infirmité, de cette paralysie qui l'empêchaient d'entrer au temple, de s'approcher de Dieu. Et c'est ce qu'il a fait.

Et c'est là que je m'interroge, et que j'aimerais que nous nous interroguions tous : Nous sommes ce matin

rassemblés ici pour célébrer notre Seigneur, pour l'adorer et le prier, et c'est très bien ainsi.

Mais, que faisons-nous pour les exclus de notre société, pour soulager toute cette misère qui s'accumule devant nos portes ?

Que faisons-nous pour intégrer ou réintégrer dans la dignité et la communauté humaine, tous ceux que notre société met aujourd'hui au rang des sous-hommes et des damnés?

Réglons-nous le problème, vite fait, en nous cherchant toutes sortes d'excuses du style : "S'ils sont dans cette situation, c'est parce qu'ils l'ont voulu ! Ils n'ont qu'à bosser ! Ils n'ont rien à faire chez nous ! Ils n'avaient qu'à rester chez eux ! Je les laisse tranquilles, qu'ils me laissent aussi tranquille !"

Oui, chers frères et sœurs, comment témoignons-nous de notre foi en Jésus-Christ, ami des méprisés, des exclus, des plus petits d'entre nos frères ?

Aujourd'hui encore, comme jadis Pierre et Jean, Dieu attend de nous, qui voulons être disciples du Christ, que nous nous engagions aux côtés des personnes pauvres, malades et/ou handicapés de notre société afin qu'ils y trouvent leur place, et que leur soit rendue leur dignité humaine.

Je pense tout particulièrement à nos chômeurs, aux étrangers sur lesquels on raconte tant de mensonges, aux mendiants que l'on caractérise trop rapidement de

paresseux, à la jeunesse délinquante qui ne l'est pas par hasard, aux personnes âgées qu'on parque dans des ghettos parce qu'ils nous renvoient l'image de notre propre décrépitude, et à tous ces autres qui ont besoins d'une oreille attentive, d'un cœur sensible à leur détresse, d'une parole qui redonne courage, d'une main qui accueille et relève.

Témoigner de notre foi, nous ne le pouvons que si nous ne nous voilons pas la face devant la misère et la souffrance de nos frères et sœurs en humanité.

Témoigner de notre foi, nous ne le pouvons que si nous sommes prêts à combattre tout ce qui oppresse et avilit l'homme, tout ce qui sépare et divise, tout ce qui paralyse la vie et la détruit.

C'est alors que des miracles et des guérisons peuvent avoir lieu, non pas, du merveilleux et de l'exceptionnel, mais des signes d'attention et d'aide concrète manifestant le désir de « salut » de Dieu pour tout homme, autrement dit d'une « nouvelle qualité de vie » qui rend à chacun sa dignité et sa place au sein de la communauté humaine.

Alors pourront retentir, sur les lèvres de ceux qui ont fait l'expérience de l'amour de Dieu, la louange et l'action de grâce.

*Elisabeth Muths, pasteure à Dettwiller*

## **Cantiques (propositions)**

ARC 320 ALL 31/30 Nous avons vu les pas de notre Dieu

ALL 41/03 Dieu des louanges

ALL 42/07 Je veux te louer

## **Prière d'intercession**

Seigneur notre Dieu, apprends-nous à prier les yeux ouverts sur notre monde et les mains ouvertes pour t'apporter et te remettre ce qui le brise et le détruit.

Apprends-nous à discerner le mal pour pouvoir lui résister de toutes nos forces.

Apprends-nous à approcher et à accompagner celles et ceux qui, blessés par la vie, ont de la peine à avancer.

Permetts-nous d'être pour eux des hommes et des femmes de courage et d'initiative.

Toi qui nous dis "demandez et vous recevrez", donne-nous d'être alertes et inventifs, pour faire notre part dans les exaucements que nous te demandons.